

## Octave Mirbeau (1848-1917) et le notariat

*Octave Mirbeau, né le 16 février 1848 à Trévières <sup>1</sup> - Calvados - et mort le 16 février 1917 à Paris - 8<sup>e</sup> arr. - , était un écrivain, critique d'art et journaliste français. Il connut une célébrité européenne et de grands succès populaires, tout en étant également apprécié et reconnu par les avant-gardes littéraires et artistiques ... Il est visiblement dérangeant pour la classe dirigeante, tant sur le plan littéraire et esthétique que sur le plan politique et social ... Il est politiquement incorrect, farouchement individualiste et libertaire. Il incarne une figure d'intellectuel critique, potentiellement subversif et « irrécupérable » ... son pessimisme existentiel, le confine au nihilisme ... il s'engage dans le combat anarchiste ... (Wikipédia)*

*Malgré sa proximité familiale avec le notariat, Mirbeau va à plusieurs reprises livrer son état d'âmes sur la profession, nous transmettre une certaine rancœur, par des propos pour lesquels nous, lecteurs, allons devoir prendre du recul ...*



Octave Mirbeau - gravure sur bois de Mariani - 1899

I - **Alexandre Emile Robbe** (1834-1880), notaire à Rémalard <sup>2</sup> , est le premier employeur d'Octave Mirbeau. Octave va sur ses 19 ans quand il entre, très probablement en janvier 1867, dans l'étude de Me Robbe pour y accomplir une sorte de stage de formation. En s'orientant vers le notariat, il a surtout voulu échapper à des études de médecine programmées par son père qui était officier de santé. « J'ai abandonné Hippocrate <sup>3</sup> pour Justinien <sup>4</sup> , Cujas <sup>5</sup> pour Velpeau <sup>6</sup> , écrit-il le 20 février 1867 à son ami Alfred Bansard des Bois <sup>7</sup> , je crois que je n'ai pas fait une bétise, car j'ai constaté plusieurs fois que je n'étais pas fait pour la lancette et le bistouri. Du reste, je trouve qu'il faut avoir l'âme attachée dans le corps avec de gros boulons d'acier pour écorcher

les gens vifs, et les raccourcir quelquefois d'une jambe ou d'un bras ; bienheureux quand ce n'est pas de la tête. Mais chacun a ici-bas ses spécialités !!! » L'état de notaire est une voie qui coule de source pour le jeune homme, arrière-petit-fils, petit-fils et neveu de notaires <sup>8</sup>. Il précise d'ailleurs, dans la même lettre, que son stage n'est que le prélude à des études de droit qu'il poursuivra à partir de l'année suivante à Paris. Certes, ses « petites aspirations » personnelles vont se trouver « comprimées dans la cavernieuse étude de Me Robbe », mais ce notaire, « qui entre nous, n'a pas mis une queue aux grenouilles, n'est pas mauvais garçon ».

Il n'a d'ailleurs que 32 ans, Me Robbe, quand le jeune homme entre à son service. Cela suffit, bien entendu, à interdire toute gamberge voyante sur une éventuelle accession ultérieure d'Octave à la tête de son étude rémalardaise, étude dont le grand-père Mirbeau avait lui-même tenu les rênes de 1815 à 1830. Mais il n'est tout de même pas interdit d'y penser un peu, et il y a tout lieu de croire que tel est le dessein secret du père du nouveau saute-ruisseau. L'avenir prendra une tournure qui aurait pu s'avérer propice à un tel aboutissement de l'histoire puisque Me Robbe passera de vie à trépas dès 1880, à l'âge de 46 ans, alors qu'Octave n'en aura lui-même, à ce moment-là, que 32. Mais tel ne sera pas le destin du stagiaire, car telle n'est pas sa vocation. Il en apportera lui-même plus qu'un indice quand il se rendra à Paris, en novembre 1868, pour y poursuivre son cursus par des études universitaires. Constanment absent aux cours, il va alors emprunter des voies radicalement étrangères à son programme en dispersant son énergie dans une profusion de soupers fins, de bals et d'aventures galantes. L'amoncellement de dettes qui en résultera conduira au bout du compte son père à le rapatrier, plus ou moins penaud à Rémalard, où il n'aura pas d'autre issue qu'un retour dans la « cavernieuse étude » à laquelle il avait échappé.

La suite n'est qu'un long - long mais non dépourvu de pittoresque - gémissant d'ennui. C'est sur le ton de l'autodérision résignée qu'il fait part, le 8 décembre 1869, dans une lettre à l'ami Bansard, de la perspective de plus en plus probable de son engagement dans la carrière notariale : « Je t'avais parlé .... de ma perplexité dans le choix d'une position ... Je ne suis pas encore décidé, mais néanmoins, je crois que je vais opter pour le notariat. Pour le notariat, oui, oui, mon cher ... Je ne sais si tu es comme moi, je ne puis m'empêcher de rire quand je prononce ce mot : notaire ! Cela évoque tant d'idées ridicules, tant de bêtise ventrue. C'est inséparable de conseiller municipal ! Notaire !!! Eh bien oui, je vais me fourrer le cou dans la cravate blanche, et l'esprit dans une liquidation. C'est affreux ! Mais puisqu'il faut que je fasse quelque chose, cela ou autre chose ... » Six semaines plus tard, il écrit à Bansard qu'il a sauté le pas : « Je t'envoie une lettre de faire-part. Je suis mort. Mort. Et enterré. Je suis entré aujourd'hui dans la boîte à surprises du notariat ! J'avale Robbe tous les matins, je le digère toute la journée - digestion pénible, mon vieux. » Mort et enterré ... Ce sont en définitive Madame la Guerre <sup>9</sup>, puis le député bonapartiste Henri Dugué de la Fauconnerie <sup>10</sup>, qui se chargeront, au prix de tout autres expériences, de tirer le notaire en herbe de ce qu'il a appelé dans une autre lettre à Bansard son « cercueil rémalardais ».

Oubliera-t-il pour autant, dans les avenues de sa carrière parisienne, le vivier notarial de ses débuts ? Bien sûr que non. Il s'en souviendra notamment dans son dernier roman, « Dingo », en écrivant : « Dans les petits pays, et aussi dans les grands - mais surtout dans les petits - le notaire est toujours populaire. Il représente quelque chose de plus qu'un homme, quelque chose de plus qu'une institution ; il représente les champs, les prairies, les bois, les moissons et les maisons ; il représente l'héritage, le mariage ; il représente la propriété, enfin ... Il unit la terre à la terre, l'argent à l'argent, transmet la terre et l'argent de l'un à l'autre, d'une famille à l'autre famille, du mort au vivant, et il fait fructifier l'argent pour ensuite le changer en terres ... Et son étude, remplies de cartons poussiéreux et de vénérables paperasses, est un temple vers quoi convergent tous les intérêts, tous les désirs, toutes les espérances, toutes les passions, tous les crimes secrets d'un petit pays ... Méfiants envers leurs pères, leurs mères, leurs enfants et envers eux-mêmes, méfiants envers les animaux et les choses, les paysans accordent au notaire une confiance illimitée. Cette confiance constitutionnelle, congénitale, rien ne l'ébranle, ni les disparitions, ni les

fuites, ni les catastrophes. Ruinés par le notaire qui est parti, ils se mettent aussitôt en devoir de se faire ruiner par celui qui arrive ... »

Parti de la « bêtise ventrue » des notaires, Octave M. en est arrivé ainsi à dénoncer la partition qu'ils jouent dans le grand concert de l'injustice et des aliénations sociales. Cela sans se départir de l'ironie corrosive qui est un de ses charmes. Admirons l'artiste.

Max Coiffait

II - Octave Mirbeau se souviendra du notariat également par le biais de **Jean Revel**, le pseudonyme de Pierre Paul Toutain (1848-1925) qui fut à la fois notaire et écrivain, originaire de Conteville dans l'Eure puis établi à Rouen en Seine Inférieure. Mirbeau fait sa connaissance à Rouen lors de l'inauguration du monument à Flaubert le 23 novembre 1890. Il lui paraît inconcevable qu'un notaire puisse avoir du génie. Il se confie à Mallarmé : « Ce notaire est tout simplement un homme de génie, et un des plus profonds et hardis penseurs de ce temps. Il a écrit deux admirables livres, décousus de forme mais bouillonnant d'idées grandioses, de vues lointaines : une intelligence lumineuse et qui comprend tout ... En les lisant, de savoir que l'auteur de toutes ces nobles choses est un notaire, cela vous jette en une sorte de fantasmagorie ... »

Mirbeau aura de nouveau l'occasion de rencontrer « le notaire de génie » comme il l'appelle désormais, lors d'un dîner à Rouen avec Claude Monet le 12 février 1892, puis fin décembre de la même année ...

Pierre Michel

III - Concernant le thème « **Notaire** »

Mirbeau est doublement petit-fils de notaire et, si son père lui a fait suivre des études de droit, c'est peut-être dans l'espoir qu'il prenne un jour la succession de Me Robbe, le jeune notaire de Rémalard. Malheureusement pour Ladislas Mirbeau, le jeune Octave avait bien « d'autres ambitions » et la brillante carrière qu'on lui faisait miroiter ne lui inspirait qu'un profond « dégoût » et ne laissait entrevoir qu'un avenir d'un incommensurable « ennui » : « J'avais rêvé autre chose, mais enfin, je vais troquer ce rêve contre les panonceaux. Je ne puis m'empêcher de rire quand je prononce ce mot : notaire ! Cela évoque tant d'idées ridicules, tant de bêtises ventrues. Notaire !!! Eh bien oui, je vais me fourrer le cou dans la cravate blanche, et l'esprit dans une liquidation. C'est affreux ! » Et, de fait, il n'aura plus qu'une envie : c'est de fuir le « cercueil notarial » de Me Robbe, où il folâtre « comme un insecte empaillé ».

Cette horreur du notariat semble être double.

D'un autre côté, il y a tout ce que représente symboliquement le notaire, comme Mirbeau aura l'occasion de le développer dans « Dingo » de 1913 : « Dans les petits pays, et aussi dans les grands, mais surtout dans les petits, le notaire est toujours populaire. Il représente quelque chose de plus qu'un homme, quelque chose de plus qu'une institution ; il représente les champs, les prairies, les bois, les moissons et les maisons ; il représente l'héritage, le mariage ; il représente l'argent ; il représente la propriété, enfin ... Il unit la terre à la terre, l'argent à l'argent, transmet la terre et l'argent de l'un à l'autre, d'une famille à l'autre famille, du mort au vivant et il fait fructifier l'argent pour ensuite le changer en terres, donnant à l'argent plus d'argent que n'en donne l'Etat. C'est une sorte de providence panthéistique, de divinité mythologique et locale. Et son étude, remplie de cartons poussiéreux et de vénérables paperasses, est un temple vers quoi convergent tous les intérêts, tous les désirs, toutes les espérances, toutes les passions, tous les crimes secrets d'un petit pays. » Bref, l'incarnation de l'Argent et de la Propriété n'a que fort peu de chances d'agréer à un anarchiste en révolte tel que Mirbeau.

De l'autre, il y a la représentation des notaires en tant qu'incarnation du bourgeois ventripotent, imbu de son importance, impitoyable en affaires et, par-dessus le marché, arnaqueur des naïfs, à

la faveur d'une langue hermétique au commun des mortels et qui inspire paradoxalement confiance aux paysans, comme Mirbeau l'explique dans « Dingo » : »Méfiant envers leurs pères, leurs mères, leurs enfants et envers eux-mêmes, méfiant envers les animaux et les choses et envers l'ombre des choses,, les paysans accordent au notaire une confiance illimitée. Cette confiance constitutionnelle, congénitale, rien ne l'ébranle, ni les disparitions, ni les fuites, ni les catastrophes. Ruiné par celui qui est parti, ils se mettent aussitôt en devoir de se faire ruiner par celui qui arrive. Outre ce symbole merveilleux de la propriété qu'incarne dans les campagnes un notaire, il incarne encore un autre prodige non moins merveilleux, par où se révèlent mieux encore la divinité de son origine et la toute-puissance de ses surnaturelles fonctions : il écrit et il parle un jargon mystérieux, à quoi personne ne comprend jamais rien ... »

Nombreux, dans les récits de Mirbeau, sont donc les notaires antipathiques, misonéistes, trouillards, dépourvus d'humanité, à l'instar de Me Bernard dans « La mort du chien », voire possédés par « la manie de tuer », tel le père de Jean Mintié dans « Le Calvaire » (1886) ; « excellent homme, très honnête et très doux, (il) ne pouvait voir un oiseau, un chat, un insecte, n'importe quoi de vivant, qu'il ne fut pris aussitôt du désir étrange de le détruire. » Fréquent aussi est le type du tabellion incapable de résister à la tentation de se carapater avec les économies de ses clients, notamment dans « Dingo », où les villageois ruinés n'en sont pas moins prêts à recommencer l'expérience avec le successeur, non moins véreux, avec la même issue prévisible ... Dans la « 628-E8 » (1907), Mirbeau évoquait déjà « ces gais notaires de nos provinces économes, ces financiers bons-enfants de la rue Lepelletier qui actuellement au Dépôt, à Gaillon, à Poissy, à Clairvaux, se reprochent amèrement de n'avoir pas su mettre au point – au point légal – ces dangereuses opérations de l'abus de confiance et du faux », mais qui peuvent tout de même se consoler de leur incarcération en pensant à leurs confrères, apparemment moins malchanceux, mais qui, les malheureux, sont condamnés à végéter à Bruxelles, ce qui est encore bien pire que la nouvelle prison « humanitaire » de Fresnes, « la première prison où l'on cause » ...

Pierre Michel

**Source :** « Dictionnaire Octave Mirbeau » de Yannick Lemarié et Pierre Michel - éditions L'Age d'Homme - Lausanne - 2011 - voir les articles de Max Coiffait <sup>11</sup> sur « Alexandre Emile Robbe » pages 265 et 266, de Pierre Michel sur « Jean Revel » pages 262 et 263 et sur le thème « Notaire » pages 932 et 933 .

#### Notes :

<sup>1</sup> Trévières département du Calvados , dans le Bessin, lieu d'origine de la mère d'Octave.

<sup>2</sup> Rémalard : département de l'Orne, dans le Perche, lieu d'origine du grand-père paternel d'Octave.

<sup>3</sup> Hippocrate : médecin grec du siècle de Périclès, mais aussi philosophe, considéré traditionnellement comme le « père de la médecine ».

<sup>4</sup> Justinien : empereur romain d'Orient.

<sup>5</sup> Cujas : Jacques Cujas est un juriste français, né à Toulouse en 1522 et mort à Bourges le 4 octobre 1590 ; c'est l'un des principaux représentants de l'humanisme juridique.

<sup>6</sup> Velpeau : Alfred-Armand-Louis-Marie Velpeau, né le 18 mai 1795 à Brèches et mort le 24 août 1867 à Paris, est un anatomiste et chirurgien français, inventeur du bandage qui porte son nom, la « bande Velpeau ».

<sup>7</sup> Alfred Bansard des Bois (1848-1920) est l'ami et le confident de Mirbeau pendant toute sa jeunesse ; la guerre de 1870 va les séparer : voir dictionnaire Octave Mirbeau pages 34 et 35.

<sup>8</sup> Les notaires familiaux : Louis Amable Mirbeau, ancien maire et ancien notaire à Rémalard (dcd le 23 juillet 1849) et Marc Antoine Pierre Dubosq, maire et notaire à Trévières (dcd en 1841) ; le fils du premier Ladislas François Mirbeau (1815-1900) épousa la fille du second Eugénie Augustine Dubosq (1825-1870) tous deux parents d'Octave ; on parla d'un mariage arrangé, compte tenu du profil des deux grands-pères ...

---

<sup>9</sup> Octave Mirbeau est mobilisé pendant la guerre de 1870 dans l'armée de la Loire, et l'expérience traumatisante de la débâcle lui inspirera plusieurs contes et des chapitres démystificateurs du Calvaire et de Sébastien Roch ...

<sup>10</sup> Henri Dugué de la Fauconnerie (1835-1914) député de l'Orne à trois reprises entre 1869 et 1892 - Voir Dictionnaire Octave Mirbeau pages 124 à 126 -

<sup>11</sup> Max Coiffait : journaliste honoraire, auteur de « Le Perche vu par Octave Mirbeau et réciproquement » Edition de l'Etrave - 2006 -